

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE



Directeur :
DENIS BRACH

ABONNEMENTS :
Trois mois, 3 fr. — Six mois, 4 fr. — Un an, 8 fr.

LYON
7, rue Quatre-Chapeaux, 7

CARILLON ÉLECTRIQUE

Rome, 5 juin. — Cardinaux et évêques continuent à se dévorer de plus belle au sein du Concile... Vous verrez qu'il n'en restera plus pour mener l'enterrement du catholicisme !...
NOUVELLE-ORLÉANS (Louisiane), 5 juin. — Grande majorité de notre clergé a signé une déclaration pour Rome...
Vous y repoussez infaillibilité, confession, célibat ecclésiastique...
De même, dit-on, en Hongrie, Bohême, Irlande, France...
C'est donc un ébranlement général !...
ZANZIBAR, 5 juin. — Grand marché aux esclaves... plusieurs missionnaires anglicans et autres...
L'un d'eux a eu, à prix d'or, trois des plus belles...
Pour les convertir sans doute...
TOURNAI, 8 juin. — Arrestation d'un professeur du collège des Jésuites...
Faits graves, dit-on, et des plus immoraux... Plusieurs élèves victimes du révérend père...
A bientôt les détails...
MARNACH (Luxembourg), 7 juin. — Caré Frieden condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité pour attentats à la pudeur...
Un poisson de pris dans rivière poissonneuse !...
BRUXELLES, 9 juin. — Dames de notre ville ne veulent plus pour leçons de danse maîtresse laïque...
Ont choisi une jeune religieuse...
Sauts et entrecuils à la plus grande joie de Dieu et de la caisse du couvent !...

DERNIÈRES NOUVELLES

Rome, 10 juin. — Concile, avant dissolution, réformerait décision du concile d'Albon, qui interdit à tout clerc de visiter femmes après-midi...
Serait maintenue décision du concile de Nablès (1431) qui proscriit la coutume de surprendre ecclésiastiques dans leur lit... pour graves inconvénients !...
Pape voudrait deux cardinaux comme ministres de la sûreté générale...
Deux sous-papes de sûreté !...
(Agence indépendante)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

LYON LIVRÉ AUX BÊTES

Nous jouissons à Lyon d'une feuille publique que dont la réputation — chacun sait ça — est aussi pure que brillante...
C'est le *Courrier de Lyon* !...
Dernièrement, dans un transport de joie naïve, cette feuille publique s'est écrié

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

LA PREMIÈRE CHANSON DU DIABLE

(Suite)

Seulement, au loin, dans les profondeurs de la Grand'Rue et vers les *Pierres-Plantées* grondait encore ce sourd murmure qui s'élève d'une foule agitée...
Mais la forte voix du chanteur, en se prolongeant, dominait de plus en plus...

Depuis bien des siècles, mes frères,
Le Diable bâillait en enfer ;
S'enfuyant près de ses chaudières,
Il quitta son sceptre de fer...

qu'elle prévoyait le jour, un jour prochain, où Lyon serait LIVRÉ AUX BÊTES...

Nous distinguons parfaitement les hautes et légitimes espérances qu'inspire au *Courrier de Lyon* la perspective d'un tel avenir, et nous n'en sommes point jaloux...

Mais, tout examen fait, il nous semble que ladite feuille publique encourt le reproche de vouloir vendre la peau d'un ours qui n'est pas encore tué...

Ah ! certes, nul mieux que nous ne connaît et n'apprécie la source où le *Courrier de Lyon* a puisé l'enthousiasme nécessaire au lancement de ses cris d'espoir et d'ailégresse...

Comme nous, il n'a pu demeurer insensible devant le spectacle de plus en plus intéressant qu'offre la cité lyonnaise à tout œil qui sait voir, à toute oreille qui sait entendre...

En effet, du pont de la Mulatière aux nouveaux fossés de Caluire, de Loyasse à la Part-Dieu, s'étend un réseau vivant, multicolore, de jour en jour plus solide...

C'est que cette immense toile est tissée par des araignées de toute grosseur, de toute couleur, de jour en jour plus nombreuses...

Oh ! l'affreuse fourmilière, sortie on ne sait d'où, allant, venant, sillonnant la ville en tous sens, pullulant à qui mieux mieux, ardente, affamée... Gare aux mouches !

Ah ! certes, oui, nous comprenons que, devant un tel spectacle, le *Courrier de Lyon* n'ait pu contenir ce grand cri : « LYON LIVRÉ AUX BÊTES ! »

Il nous est parfaitement inutile de faire pour nos lecteurs le dénombrement de cette étrange et effroyable bande...

Ils la connaissent... Certainement déjà dans leur esprit grouille un tas énorme de têtes rasées et de pieds nus, de ceintures de corde et de longs chapelets... et devant leur imagination défile une foule de frocs et de guimpes, noirs, blancs, bleus, gris, fauves, etc...

Ils entendent tout cela se repaître de bons du paradis et d'exemption de l'enfer, d'intentions de messes, de neuvaines, de dispenses, d'indulgences...

Sur tout cela voltigent des dots énormes et des héritages suspects...

Au tour de tout cela voltigent des anges bouffis et des satyres cornus, des âmes du purgatoire et de petits Chinois... se caressent le denier de saint Pierre et la rose du pape, s'entrechoquent éteignoirs, goupillons et canons d'église...

Devant tout cela fuit la Science, s'évanouit la Raison... et des oubliettes s'ouvrent, se creusent, s'emplissent, se fondent... D'innombrables bûchers brillent... Oh ! que de cadavres !...

Oui, amis lecteurs, en ce moment vous avez, comme nous, cette vision... et, lorsque revenant à la réalité, vous apercevez

autour de vous les bizarres légions qui ont tourmenté votre rêve, ah ! aussi bien que nous, vous comprenez que le *Courrier de Lyon* ait eu le droit de jeter son fameux cri :

« LYON LIVRÉ AUX BÊTES ! »

Et ce n'est pas tout encore !...

La feuille publique déjà nommée a vu tous ses moines et moineaux, nonnes et nonnettes, calottins et capets de toute forme et de toute nuance, organiser des fabriques, construire des magasins, ouvrir des boutiques...

Elle a passé en revue leurs produits divers...

Eh ! quels étalages !...

Admirez ces *ex-voto* en choeur, ces images si grotesquement enluminées, ces médailles, ces bagues, tous ces cordons, scapulaires, chapelets, talismans et amulettes... Et ces flacons d'eau miraculeuse et ces bouteilles de liqueurs digestives ! et ces statues de dieux, de vierges, de saints, et d'animaux de toute matière !... Voici les lettres autographes de Jésus et des portraits véritables de Marie !... Voilà des gorgées de têtes, de côtes et de fémurs, des gorgettes, des perruques et des brodequins, des nez, des barbes et des prépuces, des morceaux de la vraie croix et de la vraie tunique !
Toutes reliques très-authentiques !...

Et ce n'est pas tout encore !...

La même feuille publique a entendu les boniments de tous ces marchands et charlatans...

Écoutez...

Ceci, c'est la mesure exacte du pied de la Vierge : 10 centimes... Voilà la calotte de saint Joseph et le chapelet de sainte Brigitte : l'un sert pour les migraines, et l'autre pour les femmes en couches...

Muni de cette médaille, vous êtes certain de tirer un bon numéro ; avec ce rosaire à quinze dizaines, vous gagnez vingt-un mille quatre cent cinquante-cinq jours d'indulgences, avec faculté de les revendre aux amis...

Revêtez-moi cette chemise de crin, et vous n'aurez plus de frayeurs nocturnes... Achetez-moi ce petit fouet, agitez-le vivement de droite à gauche et de gauche à droite, et voilà tous les mauvais esprits en fuite !...

Je vous garantis cette eau pure et non évanouie ; aussi guérit-elle à tout jamais toutes les souillures et infirmités du corps, la lèpre et le haut-mal, la fièvre et les hémorrhoides, la gâle, la rogne, fistules et vertigos !... Ce flacon, madame, c'est de l'eau de Lorette... Elle est rarissime, sans pareille... elle a séjourné quarante-huit heures dans le précieux bassin où la Vierge-Mère lavait ses pieds bénis...

Allons, monsieur, prenez-moi ce cordon de saint-Joseph... c'est efficace contre l'ivrognerie et les mauvaises pensées...

Et la foule, faisant un chorus formidable, répétait :

S'en fut chez la Denise,
S'en fut chez la Denise...

— Bravo ! bravo !... Vive Minguet !...

Le chanteur, en effet, n'était autre que Minguet le Nantais, ce jeune homme chétif et pâle, que nous avons vu à son métier, interrompant souvent son travail pour tracer au crayon quelques lignes sur un chiffon de papier...

Ce même chiffon de papier, il le tenait à la main, et attendait, pour continuer sa chanson, que le tumulte diminuât...

— Silence ! silence !... criait la voix jeune et cuivrée...

— Silence toi-même, Comard ! grogna une grosse voix...

— On se tait, patron...

En ce moment, en effet, Minguet put lancer son second couplet.

L'abordant, il lui dit : Madame,
Devers vous je viens tout exprès :

deux sous pièce, deux pour trois sous... ? préférez-vous la médaille du même saint elle guérit les panaris !...

A vous, ma grosse commère, il vous faut la médaille de saint-Benoît, qui rend le lait aux vaches stériles et préserve de la foudre et du mal de dents... c'est aussi un remède instantané pour les animaux ensorcelés et les chiens galeux... en argent, elle coûte quinze sous, mais celle de cuivre n'est pas moins souveraine... de plus, elle fait pondre les poules ; il suffit de la leur passer autour du cou...

Accourez, accourez, bonnes d'enfants... voilà le protecteur, sur la terre et dans le ciel, de tous les petits enfants... Ont-ils des convulsions, des faiblesses ? faites toucher... c'est pour eux un véritable *placant* !... Nourrices, qui avez mal aux mamelles, approchez, approchez, touchez, baissez... 10 centimes, deux sous !... Et vous m'en direz des nouvelles...

Voyez, examinez, admirez tous ces jolis petits saints... Voilà saint Clair qui fait voir clair aux aveugles, voilà saint Ouen pour les sourds, saint Aignan qui guérit la teigne, et saint Marcou, l'écrouelles du cou... Ce saint Oratoire, c'est pour les crises nerveuses, il empêche les malades de se larder... Vous qui avez la toux, achetez-les tous... car ils sont à tous saints !...

En voyant, en entendant tout cela, le *Courrier de Lyon* a-t-il pu s'empêcher de crier :

LYON LIVRÉ AUX BÊTES !

De plus, envisageons cette énorme cohue qui se presse autour de ces boutiques, cohue où l'épouse et les enfants de M. Prudhomme coudoient les crépins de village et les badauds de carrefour... tous écoutent, la bouche béante... tous marchandant, achètent... Prenons garde à cet amas grouillant de béquillards, de culs-de-jatte, de paralytiques, goûteurs, goîtreux, galeux, chancreux, qui tous geignent, prient, mendient dans ce tohu-bohu... gardes fidèles de tous ces marchands, coryphées indispensables de tous ces étalages !...

Oui, franchement, le *Courrier de Lyon* est excusable d'avoir proclamé sa croyance au :

LYON LIVRÉ AUX BÊTES !

Nous comprenons donc parfaitement les espérances de cette feuille publique, mais nous sommes loin de les partager...

Nous le répétons, ladite feuille semble vouloir vendre la peau d'un animal encore bien vivant... Nous connaissons le *vrai Lyon*, et nous savons qu'il jouit encore de solides crocs et de terribles griffes...

Non, non, Lyon n'est pas irrévocablement livré aux bêtes !... J. LEBRULÉ.

Pour faciliter les recherches de nos lecteurs, nous les prions de lire dans notre de nier article : *CONSTANTIN ET THÉODORE*, au lieu de *Constantin et Théodore*, nous peu connus dans l'histoire. J. L.

Bien que je dirige votre âme,
Je voudrais la voir de plus près...

— Ah ! ben, glapit la voix cuivrée, il voulait voir une belle chique !...

— Silence, Comard ! dit la grosse voix.

— On se tait, patron.

Chez vous, je pense
Que ma présence
Augmentera votre insigne pouvoir.
Chacun pour soi,
Écoutez-moi...

Soyez docile, acceptez mon vouloir...
Que nous importe la cri que,
Quand nous aurons sur le couvent,
Soyez en sûre, mon enfant,
Un pouvoir despotique,
Un pouvoir despotique...

— Un pouvoir despotique ! répéta la voix de Comard... Eh ! des allumettes ! Qui est-ce qui a des allumettes ?...

UNE VOIX (chantant). — Achetez à moi, je vendrai z'à vous... je donne deux paquets d'allumettes pour un sou !...

LA PRESSE LYONNAISE

Dans le Journal amusant

PAR GILBERT RANDON

Nouvelle, bonne nouvelle pour les Lyonnais !...

C'est aujourd'hui samedi, 11 juin, que paraît enfin, dans le *Journal amusant*, la seconde série de la *Revue de Lyon*, par notre compatriote GILBERT RANDON.

Cette seconde série comprend la photographie pittoresque de toute la *Presse lyonnaise*...

Il suffit de connaître le talent original et humoristique, si fin et si vrai de notre éminent caricaturiste, pour prévoir un succès étourdissant.

On se rappelle combien a été disputée la première série !... Plusieurs envois faits de Paris n'ont pu contenter tout le monde et les admirateurs de G. Randon... Nous avons vu des exemplaires se vendre un et deux francs...

Nous engageons donc vivement nos amis à se procurer au plus vite ce numéro exceptionnel, qui fera certainement du bruit dans Landernau...

J. LEBRULÉ.

AU PIED DU MUR

LE SAINT-ESPRIT

Le but principal du Concile oecuménique de 1870, personne n'en doute plus aujourd'hui, c'est la proclamation de l'infailibilité du pape.

Il ne faudrait pas croire que l'idée de ce dogme soit née d'hier.

Il y a plus de quatre cents ans que les évêques ultramontains en poursuivent la réalisation.

Emise pour la première fois au commencement du XV^e siècle par les conciles de Pise et de Constance, elle fut reproduite depuis, à différentes époques, sous toutes les formes les plus captieuses; mais toujours elle fut combattue victorieusement par les Pères de l'Eglise les plus éminents. Non point, probablement, par amour de la vérité et de la raison, mais parce que cette infailibilité du pape portait atteinte à leurs droits et privilèges.

On ne peut s'imaginer combien cette question, — qui n'a pas plus d'importance pour la Libre-Pensée que toutes les babioles de ce genre, — on ne peut se figurer combien elle a déjà soulevé de colères et de tempêtes au sein du monde catholique.

Des centaines d'érudits en théologie, — cette science vaine qui repose sur la pointe d'une aiguille, — ont ergoté et chamaillé sur ce sujet avec la plus grande vivacité. Quelques-uns ont même écrit, pour ou contre, de gros livres bien ennuyeux et tout bourrés de citations latines, ce qui n'était guère propre à éclaircir l'affaire.

Au contraire on l'a embrouillée le plus possible, selon l'habitude des casuistes.

Ces hommes de Dieu sont intéressés à

faire la nuit sombre dans les choses les plus lumineuses.

Ils savent bien qu'ils ne peuvent pêcher qu'en eau trouble.

Il paraît qu'on veut enfin en finir avec l'infailibilité !

Cela a trop traîné déjà. Ils comprennent qu'ils ont trop donné aux gens sensés le temps de réfléchir.

Voyez le dogme de l'Immaculée-Conception ! Il a éclaté un beau jour comme la foudre... et chacun s'est incliné...

C'est donc à notre époque que reviendra l'honneur insigne de voir s'accomplir l'une des plus grosses balourdises de la papauté.

Nous ne nous y opposons pas.

Nous croyons que la proclamation de ce dogme n'aura pas des conséquences désastreuses pour la Libre-Pensée.

Que nos adversaires fassent un pas de plus ou de moins dans l'erreur, cela nous importe peu. Nous commençons à revenir de l'étonnement que nous avait causé l'annonce du Concile et les prévisions des questions qui pouvaient y être débattues.

Une seule chose nous préoccupe donc en ce moment.

La voici :

Le dogme de l'infailibilité du pape devra-t-il recevoir l'assentiment de l'unanimité des membres du Concile, ou bien suffira-t-il qu'il obtienne une majorité quelconque ?

Il faut bien s'entendre.

Dans les affaires purement humaines la majorité suffit, elle fait loi, et il est bien convenu que la minorité se trompe et doit se soumettre à la décision prise contre elle.

Mais personne ne disconvient qu'il existe, entre les affaires purement humaines et les questions divines, entre une assemblée industrielle ou politique si vous voulez et une réunion religieuse, une différence complète.

Or, qu'un homme ordinaire, qui ne consulte que son expérience et sa raison, se trompe sur ses intérêts réels, rien n'est plus commun.

Mais je ne puis concevoir l'erreur, même passagère, de la part de celui qui se dit inspiré de Dieu et dont le Saint-Esprit est le collaborateur permanent.

Donc, si la majorité est suffisante aux uns, l'unanimité doit être indispensable aux autres.

En un mot, je ne comprends pas l'opposition faite au nouveau dogme par un assez bon nombre de suffragants.

Il s'est formé deux camps bien tranchés dans la fameuse assemblée.

D'un côté, le pape et toute la *camarilla* de cardinaux, évêques, abbés et jésuites qui l'environnent, sans oublier Veillot et sa fine plume de Tolède; de l'autre, les principaux *Monseigneurs* de tous les pays, d'Angleterre et du Canada, de la Bohême et de la Hongrie, de Jérusalem et de Moscou, de France et de Navarre, y compris le fougueux Dupanloup, le puissant Darboy, le sentimental Ginouilhac et l'immortel Gratry !

Pour les premiers, l'infailibilité du pape doit sauver la morale, l'Eglise, le monde ;

Pour les derniers, cette infailibilité doit déclencher sur la terre tous les fléaux de l'Apocalypse !

Personne n'en veut démordre. Chacun, de son côté, paraît être de son camp....

L'ayant allumée, il s'élança lestement aux côtés de Minguet, et, d'un air de triomphe, dressa derrière le chanteur la torche flamboyante qui éclairait admirablement leurs deux figures énergiques....

Car Comard, garçon de seize ans à peine, était non seulement le plus gai, le plus rusé, mais encore le plus intrépide de tous les jeunes gones d'alors; les lanceurs du *Platane* l'avaient reconnu pour leur commandant.

Comard vit encore, et, naturellement, il est libre-penseur et républicain....

Dernièrement, il me disait : « En escaladant les marches de la *Croix*, j'entrevis, à quelques pas, dans un groupe d'amis, le *Batlandier*.... heu ! il me lança un coup d'œil qui se portait bien..... je le sens encore — *As pas peur!* que je lui criai, *y en a en suffisance, celle-là ne fera pas faute*... »

Nous ne tarderons pas à avoir l'explication de ces paroles....

Cependant Minguet avait repris son chant :

Absolument comme s'il s'agissait d'un procès en cour d'appel entre un Normand et... un Dauphinois.

Cependant il faut bien que quelqu'un ait tort.

Si le dogme est proclamé, que dira et que fera Dupanloup ?

Mettra-t-il les pouces, ou bien protestera-t-il au moyen d'une éloquente homélie qui retentira dans toute la presse pour la plus grande satisfaction de sa vanité incommensurable ?

Et si le dogme reste dans les cartons, le pape en prendra-t-il doucement son parti, ou bien excommuniera-t-il un peu les rebelles ? Et Veillot, l'intrépide auxiliaire, qui s'est habitué aux splendeurs du Vatican, se résignera-t-il à retourner planter ses carottes dans l'*Univers* ou se passera-t-il sa plume à travers le corps ?

De toutes parts je ne vois que de terribles alternatives, que des désastres !

Eh bien ! voulez-vous savoir le fond de ma pensée ?

C'est le Saint-Esprit seul qui a tort !

A quoi pensait ce *liens de Dieu*, quand tous ces hommes plus ou moins sincères, plus ou moins animés du désir d'être utiles à l'humanité, l'ont consulté sur cette grave affaire ?

A-t-il voulu, de gaité de cœur, confondre l'orgueil de ces pauvres vieillards ? ou bien, est-ce tout simplement par suite d'une distraction qu'il les a placés dans cette situation intolérable de rivalité ?

Quoi qu'il en soit, il a commis là une méchanceté ou une bêtise qui ne donne pas une haute opinion de sa sagesse.

Les Pères du Concile eussent donc tout aussi bien fait de ne pas invoquer les lumières de ce brouillon. Ils ne sont pas plus avancés aujourd'hui que s'ils s'étaient abandonnés sans autre préambule à leur passion naturelle pour la domination, le pouvoir et la fortune. Il n'y a rien de divin dans leurs travaux, et tout se passe au Concile comme dans les plus vulgaires cénacles. Ils pensent à eux, et c'est tout.

D'où je conclus encore que le Saint-Esprit ne les a pas entendus, ou n'a pas voulu exaucer leurs prières.... ou n'existe pas.

Tout cela n'est pas fait pour me rendre la foi perdue !...

PIERRE LAGARVILLE.

L'ESPRIT RELIGIEUX

AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE

(Suite.)

Voici quel était, à cet égard, le langage ordinaire des casuistes de Rome. Je cite au hasard les paroles d'un d'entre eux : *Ostendimus jam quibus aperte justum esse et hareticum occidit; qui autem genere mortis sit occidendus, parum ad rem facit. Non quocumque modo occidatur, semper consuitur Ecclesia.*

« Nous avons démontré assez clairement qu'il était juste que l'hérétique fût tué; quand au genre de mort, peu importe; car de quelle façon qu'on le tue, on rendra toujours service à l'Eglise (1). »

Le pape Urbain II avait déjà écrit : *Non cas homicidii arbitrarium quos adversus excommunicatos hœretici catholica matris ardentes, aliquos eorum occidisse contigerit.*

(1) *Admonitiones a Castro, de Justa Hæreticorum pœnitentia, lib. 2, cap. 12.*

Sous la forme de gens d'église.

Depuis on voyait fréquemment

Satan visiter la Denise.

A l'aide d'un déguisement.

Ignorant qu'il s'agissait d'elle.

Et capucin.

Il était tout, ce très-cher Belzebuth !...

Audacieux, et d'ailleurs.

Capricieux.

Pour la nouquette il laissait le rebut....

Certainement que la Denise

N'était pas toujours du festin....

Le bruit court que ce bon lutin

Aime la friandise

Aime la friandise !....

Indescriptible est l'explosion de bravos, d'applaudissements de toute espèce qui salua ce savoureux couplet....

Le jeune Comard, criant, hurlant, trépiquant, bondissant autour de la *Croix*, en agitant sa torche de la façon la plus désordonnée....

Minguet souriant, la figure rayonnante,

« Nous ne tenons point pour homicides ceux qui, brûlant contre les excommuniés du zèle de la Mère.

Eglise catholique, en auraient tué quelques-uns (1). » On remplit des volumes de passages semblables, et l'on se rappelle, en les lisant, l'horrible joie que fit éclater la cour de Rome à la nouvelle du massacre de la *Saint-Barthélemy*; les fêtes, les processions, les actions de grâces que le pape ordonna, la médaille qu'il fit frapper, enfin le tableau qu'il commanda à Vasari de faire sur cet événement déplorable....

Ayant dans la mémoire de telles atrocités, on comprend aisément les réclamations, les murmures qui s'élevaient de tous côtés; mille voix se réunissaient pour provoquer une réformation de l'Eglise dans le chef et dans les membres, dans la foi et dans les mœurs; ce sont les termes consacrés.

Trois conciles eurent lieu, à Pise, à Constance, à Bâle, avaient dévoilé les plaies de ce vieux corps, et en avaient sondé la profondeur.

La tension et le mécontentement étaient devenus plus sensibles que jamais au commencement du seizième siècle; et ce fut au milieu de cet état de choses que le jeune et voluptueux *Médicis* monta sur le trône pontifical.

Ami des beaux arts, dont il n'attendait que de l'éclat et des jouissances, politique rusé, mais présomptueux, pénétré de mépris pour la grossièreté allemande, sous laquelle il ne savait pas deviner une profondeur et une virilité de caractère dont il devait éprouver toute l'énergie, Léon X n'était pas de force à se mesurer avec Luther....

L'orgueilleuse faiblesse de l'un préparait bien des succès à l'intrépide fermeté de l'autre.

OCTAVE PELERIN.

(La suite au prochain numéro.)

La Propagation de la Foi

Le dernier n^o des annales de la *Propagation de la Foi* constate, avec douleur, que les recettes de la sainte association ont éprouvé, en 1869, un déficit de 91,774 fr. 10 c. Moins

91,774 fr. 10 c. ! Pauvres missionnaires !

Que vont-ils devenir, si les fidèles se lassent de subvenir aux exigences de leur humeur voyageuse, et qu'ils soient dans la dure obligation de changer d'air à leur frais, comme le commun des martyrs ?

Mais ce qui excite au plus haut point l'indignation des vénérables Pères, c'est la concurrence ruineuse à eux faite par la perfide Albion, accaparant, avec tant d'autres monopoles, celui de la traite des âmes.

En présence d'une situation aussi déplorable, la colère des R. P. ne connaît plus de bornes. — Elle s'épanche en reproches, en récriminations, contre les efforts pervers de leurs ennemis; et la tiédeur de leurs brebis dont ils rougissent vraiment... Après quoi, ils stimulent de nouveau le zèle du troupeau débonnaire et réclament supérieurement... des prières ?...

Non ! de l'argent, rien que de l'argent !

C'est qu'ils sont si pauvres les Pères des missions catholiques ! — Plus que 5,217,092 fr. 04 c., pour l'application *extra muros* de leur éteignoir perfectionné !

Plus que 5,217,092 fr. 04 c., pour remplacer, par un plus épais, le bandeau d'ignorance et de superstition qu'un trop long usage aurait pu rendre transparent pour les nations !

C'est peu !

(1) *Opus gratianum, caus. XVIII, qu. 3, cap. Excommunicacionem.*

recevait et donnait de tous côtés de vigoureuses poignées de mains....

La foule remuant à flots pressés par la *Grand'Rue*, et le fleuve humain qui affluait par la *Grand'Côte* s'arrêtait à la Place et débordait tout autour....

De toutes parts, jusqu'aux maisons et aux remparts, ce n'était qu'une mer de têtes....

Aux clartés de la lune seréine, cette mer vivante, bouleuse, offrait un spectacle pittoresque....

Mais Comard, quelque peu calmé, a repris son poste, et Minguet continue :

Le bel ange noir de Margnole

En amour est parfois cruel ;

Dans son dépit, ce mauvais drôle

A pris pour exemple Jahel !....

Par son caprice,

San injustice.

La vertu veut étouffer la voix....

Soit que la hâte

Eût dans sa tête

De triompher à tout prix, moi je crois

Que, pour assouvir sa lubrique,

— Eh ! père Battu, viens donc par ici.... on a besoin d'y voir clair....

Il est bon d'avertir nos lecteurs que Minguet, obligé de déchiffrer à la lueur de la lune les lignes que son crayon avait tracées à la hâte, s'était arrêté plusieurs fois dans le cours de son deuxième couplet....

Aussi, chacun comprit vite l'intention du jeune Comard, et avant que le père Battu, le marchand d'allumettes, fût arrivé, son panier sous le bras, au pied de la *Croix*, une pluie d'allumettes était tombée autour de Comard, et plusieurs voix criaient :

— Un bout de chandelle !.... chandelle ! chandelle !....

— Mère Boudage, avez-vous une chandelle sur vous ?

— Eh ! ben, quoi !.... Est-ce que j'en mange, par hasard !....

— Pas besoin ! pas besoin ! criait Comard, dans les circonstances solennelles on est muni de ce qu'il faut.... Vous allez voir !...

En effet, il venait de tirer de sa blouse une superbe torche de paille et de corde, le tout artistement tressé et enduit de résine....

Une chose, cependant, doit nous consoler dans ce bien-aimé numéro, — c'est que notre bonne ville de Lyon a fait preuve, envers la *Propagation de la Foi*, d'une générosité qui laisse derrière elle tous les autres diocèses.

Quelle satisfaction de songer qu'il n'y a plus rien à améliorer autour de nous, puis-que la piété locale peut consacrer une somme annuelle de 342,320 fr. 49 c. à acheter des culottes aux petits Patagons et à les baptiser en déblatérant contre leur Vicknou!

Décidément Lyon est une ville intelligente; et les millions de citoyens qui déposaient tout dernièrement leur..... le long de...., mais ça brûle, — ont des épouses dignes d'eux, car c'est surtout aux femmes que s'adresse la *Propagation de la Foi*.

Quelle femme saurait résister au désir d'apporter sa petite pierre aux digues élevées contre ces deux ennemis mortels: la *Science* et la *Raison*?

Pour les grandes dames, c'est une affaire d'honneur; — elles savent renvoyer aux calendes grecques les notes de la modiste et de la couturière; expédier à l'hôpital la femme de chambre qu'un surcroît de travail aura rendu poitrinaire; remplace le cocher malade qui ne résiste pas à la fatigue des nuits d'hiver passées sur le siège de sa voiture, mais leurs mains mignonnes sont toujours ouvertes à la *Propagation de la Foi*.

Les femmes du commerce et de la bourgeoisie n'examinent la question qu'au microscope de leur vanité, trouvent les petits Chinois autrement intéressants que les enfants de leur concierge ou de leurs ouvriers, dont personne ne s'occupe.

Les sacrifices, souvent immenses, que s'imposent de pauvres ouvrières pour acquitter le montant d'une souscription à la *Propagation de la Foi*, est le résultat logique de la crédulité naïve et confiante inhérente à leur caractère.

Mais cette entente parfaite, qui réunit dans une œuvre de réaction les divers éléments féminins de notre société, n'en qui doive nous surprendre...

Il n'en saurait encore être autrement....

Seulement, qu'il nous soit permis, en la constatant, de donner à tous les souscripteurs un petit renseignement puisé à bonne source...

C'est que, jusqu'à ce jour, le seul avantage procuré par les missions à la race jaune est une amélioration marquée dans le teint des enfants, dont les mères sont converties et se confessent à nos missionnaires....

E. STERNE.

Les Bricks à Brack de la semaine

On nous signale un tronc orné de ces deux pittoresques lignes :

1° *Donnez au nom de l'humanité, s.v.p.*
Que diable l'humanité vient-elle faire là-dedans ?...

2° *La plus légère offrande sera reçue avec joie...*

Par le curé, parbleu !...

Il fit en sa vie Sisara...
Mais au vers les clous qu'il planta
Sont d'une autre fabrique,
Sont d'une autre fabrique....

— Bravo! bravo! — Vive Minguet! —
Bis! bis!....

— Ma chère, disait une ouvrière à sa voisine, qu'est-ce que c'est que ça, *Sisara*, *Jahel*?..... j'ai pas compris....

— T'as donc pas lu la Bible?

— La Bible....

— Oui, l'Ancien-Testament....

— Ah! je....

— Eh bien! Sisara, c'est un général *carnanéen*, auquel sa femme Jahel profita de son sommeil pour lui enfoncer des clous dans la tête.... Seulement, je ne suis pas très-certaine que Jahel ait été sa femme....

— Oh! ça ne fait rien.... je comprends maintenant.... c'est une *illusion* aux clous que le diable a enfoncés....

Une grande agitation qui se produisit dans la foule, de violentes clameurs interrompi-

Il me revient une assez jolie anecdote dont le regrettable cardinal de Bonald est le principal héros....

Un mendiant avait pénétré — je ne sais comment — dans la cour de l'Archevêché, au moment où *Monseigneur* était hissé dans sa voiture....

— La charité, s'il vous plaît? gémit le mendiant en tendant la main....

— Donnez, dit aussitôt *Monseigneur* en s'adressant à un de ses grands vicaires; donnez à ce pauvre diable... un billet de confession!

Un de nos évêques, qui est très-vieux, vient d'apprendre que l'on parle, à Rome, de la canonisation probable d'un de ses anciens amis....

— Je le félicite de sa bonne fortune, s'écria-t-il... C'était un galant homme, un aimable homme!... quoiqu'il trichât au piquet, que nous avons souvent joué ensemble....

— Oh! monseigneur, est-il possible qu'un aussi saint homme trichât au jeu!...

— Si, si... seulement, il donnait pour raison que ce qu'il gagnait, c'était pour ses pauvres....

Dans un de nos derniers numéros, nous avons publié un fait déplorable, et nous l'avons publié tel qu'il nous avait été dénoncé....

Il s'agissait d'un tout petit enfant frappé à coups de *signal* par un frère ignorantin, son maître d'école....

Or, nous venons d'apprendre que ce frère a été poursuivi pour coups et blessures, mais acquitté....

Nous ignorons si l'on a entendu le témoignage du citoyen qui nous avait apporté ce fait, mais devant le tribunal correctionnel, les coups de *signal* n'ont pas été reconnus assez rudes pour attirer sur le frère frappeur une condamnation...
Tant mieux pour l'enfant!...

A ce sujet, un journal de notre ville a osé déclarer que ce frère n'avait point dépassé les bornes d'une correction *paternelle*....

Des coups de *signal*, une correction *PATERNELLE*!...

Voilà, à notre sens, une déclaration immorale!...

Nous soutenons, nous, que les parents qui comprennent leurs devoirs s'abstiennent rigoureusement de tout châtiement corporel et n'ont nul besoin de ce moyen odieux et déraisonnable pour se faire obéir et aimer....

Oui, à nos yeux, les parents qui battent leurs enfants sont des parents dénaturés.

Dans le camp de la Foi, on est d'un autre avis....

Eh! c'est assez logique!...

Le cœur du cardinal de Bonald vient enfin d'être déposé au couvent des Trappistines de Vaise, selon le vœu exprimé par le défunt dans son testament....

Le viscère est enfermé dans un récipient en vermeil, sorte de reliquaire en forme de

rent la conversation de ces deux femmes....

On distinguait, à travers le bro thaba, ces mots qui s'élevaient, brés et rades, de tous les coins de la place :

— Circulez!..... allons, circulez!..... circulez!.....

— Circulez vous-mêmes, tonna tout à coup une voix menaçante, la voix de Frangin le *Ballandier*, et plus vite que ça, tas de mufles, ou shon....

Une nuée d'agents de police venait, en effet, s'abattre sur les flancs de la foule, et travaillait à la disperser....

La menace du *Ballandier* fut couverte par des cris répétés de

« A bas la mouche. »

— Allons un peu de silence! cria de nouveau le *Ballandier*.... moins de cris et plus d'action, si on ne nous laisse pas tranquilles!... Vous entendez, les enfants!.... Continue Minguet, et malheur à la crapule, si elle bouge!....

Et Minguet chanta ce cinquième couplet :

cœur, garni intérieurement de velours écarlate, et portant gravée à l'extérieur cette inscription :

Cor Eminentissimi cardinalis de Bonald.

Une religieuse, aumônière du monastère des Trappistines, a été préposée à la garde de cet éminent viscère....

Voici donc une nouvelle relique!... Les miracles ne sauraient tarder.

Ne désespérons pas, dit le *Progrès*, à qui nous empruntons ces divers détails, de voir canoniser un archevêque qui a donné le bon exemple de livrer pieds et poings liés le clergé de son diocèse à la Société de Jésus.

A Bruxelles, dans toute la Belgique, immense émotion... Un sieur Langrand-Dumonceau est poursuivi pour de vastes et énormes escroqueries....

C'est sous le manteau de la religion qu'il les a commises....

Ce tartufe est comte du Saint-Empire romain....

Il était de connivence non-seulement avec nombre de prêtres et de moines, mais aussi avec les principaux chefs du parti catholique....

Aussi habile que dévot, il avait englobé dans ses opérations les plus saints personnages... LE NOM DE PIE IX figure sur ses livres à côté de celui de l'empereur d'Autriche....

Cette scandaleuse affaire a d'autres côtés aussi tristes, mais, pour le moment, c'est le seul qui nous regarde....

Depuis lundi est réunie l'assemblée générale annuelle des présidents ou délégués des loges maçonniques placées sous la direction du Grand-Orient de France.

Quatre cents francs-maçons environ, représentant chacun un atelier, prennent part aux travaux de cette session solennelle....

Il s'agit de délibérer sur des questions très-importantes pour l'avenir de l'institution maçonnique....

Abolira-t-on les grades supérieurs?...

Supprimera-t-on, dans les banquets, les fameux *toasts* réglementaires?...

Supprimera-t-on, dans les documents officiels, la formule mystique : *A la gloire du Grand Architecte de l'univers*?...

Enfin, l'assemblée doit procéder à l'élection du Grand-Maître....

A samedi les principaux résultats de ces travaux maçonniques....

L'*Athée*, un jeune et vigoureux athlète de Paris, ne se déride pas souvent; mais quand il s'y décide, il y va à ventre débou-
tonné....

Tantôt, c'est avec Marié de l'Incarnation :
« *Mon céleste amant, soupire-t-elle, est un onguent étendu. Remplie de sa céleste douceur, je veux m'aneantir dans ses chastes embrassements.* »

Tantôt, c'est avec sainte Gertrude de Saxe :
« *O maître au-dessus de tous les maîtres! s'écrie celle-ci. Dans celle pharmacie des aromes de la divinité, je veux me rassasier à un tel point, je veux si fort me desaltérer dans cet aimable cabaret de*

Un cloître est la maison sans doute
Où la pudeur est à couvert....
Allez-y donc, quoiqu'il en coûte,
Fût-il même au fond d'un désert....

L'austérité,
L'humanité

Sont au couvent; oui, là, bonne et sans fin;
Et nos misères,

Par leurs prières,
Doivent cesser, sans à mourir de faim....

Ce n'est point une faribole....
Fillettes, fuyez les verrous,
Bref, croyez-moi, mêlez-vous

Du Diable de Margnole,
Du Diable de Margnole....

La foule répétait encore avec un bruyant entrain les derniers vers de ce couplet, comme elle l'avait fait pour tous les autres, lorsque tout-à-coup retentit au loin, sur le Plateau, un grand bruit de nombreux chevaux lancés au galop....

L'Amour divin, que je ne puisse plus remuer le pied....

C'est bien le cas de dire avec Pascal : « Qui veut faire l'ange fait la bête. »

J. LEBRULÉ.

Nous venons de recevoir un petit volume aussi intéressant que curieux, le *Pèlerinage de Sainte-Clotilde et les saints grotesques*.

Cet ouvrage est dû à la plume humoristique du rédacteur en chef du *Progrès de Lyon*, notre ami BOUÉ DE VILLIERS, l'auteur populaire de la *Bible des Pompiers* et des *Pompiers peints par eux-mêmes*.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons de ce singulier *Pèlerinage* un extrait qui, assurément, inspirera à beaucoup de nos lecteurs le désir de voir le reste.

Cet ouvrage est en vente chez Le Chevalier, à Paris, et chez l'auteur, à Evreux. — Prix : 1 fr. 25, franco.

Selon l'usage, nous avons eu, cette semaine, plusieurs enterrements civils, entre autres celui d'un jeune citoyen Jules Gros, mort dans sa 21^e année et enterré, lundi 6 juin, au cimetière de Loyasse.

A cet enterrement, les assistants se sont cotisés au profit de l'*Enseignement libre et laïque*; de là, une somme de quinze francs qui a été versée dans les bureaux de l'*Economiste*.

On nous écrit de Saint-Etienne que la citoyenne Brunon Charraz est morte en laissant un testament énergique par lequel elle réclame un enterrement civil....

Excellent exemple à suivre!...

Une multitude de citoyennes stéphanoises ont accompagné leur sœur et amie à sa dernière demeure.

J. L.

SAINT BENOIT D'URBIN⁽¹⁾

(Suite)

Mais il ne suffit pas de se montrer ingrat envers sa famille, sous prétexte de détachement des liens terrestres, pour être fait saint... Fuir ses parents et les plonger dans la douleur par une telle sécheresse de cœur, c'est déjà bien beau, mais ce n'est pas tout à fait assez encore.

La religion catholique veut non-seulement l'aneantissement de tout sentiment dit terrestre, mais aussi l'étouffement de la pensée, l'asservissement de la volonté, en un mot l'avilissement de l'être entier.

C'est pourquoi elle exige de ceux qu'elle érige en saints des vertus telles que l'humilité, la foi, l'obéissance passive, etc., afin de les montrer en exemple au monde des sacristies et des chapelles et d'abrutir par là plus facilement les hommes et surtout les femmes.

Saint Benoit d'Urbain possédait toutes ces belles vertus-là, c'est pourquoi il est considéré comme un grand saint parmi les pères capucins, confesseurs de grandes et petites dames.

L'humilité chrétienne, c'est-à-dire l'avilissement physique et moral, appelé pompeusement renoncement de soi-même, faisait donc partie du bagage méritoire de saint Benoit d'Urbain, et son biographe dit : « *qu'il recherchait sans cesse les emplois les plus vils, les trouvant encore trop élevés pour lui.* »

Trop élevés pour son intelligence, c'est très-possible..., et, plus loin, le chroniqueur ajoute, — toujours comme signalant un mérite : — « *Lorsque ce saint avait commis la plus légère infraction à la règle, il venait au milieu du réfectoire, s'agenouil-*

(1) Voir le n° 52 de l'*Economiste*.

Et vers la porte Saint-Laurent des tambours résonnèrent avec fracas....

G.-D. B.

(La suite au prochain numéro.)

Nous avons reçu l'*Ere chrétienne*, journal hebdomadaire, religieux et politique, dirigé par M. PIERRE DES PILLIERS; tout nous porte à croire qu'il tiendra largement ses promesses.

Le feuilleton, *les Mystères d'un Archevêché*, s'annonce très-intéressant; on y verra apparaître, sous un jour fort peu favorable, de hauts et sacrés personnages qu'il sera facile de reconnaître.

Des aujourd'hui, ce journal est en dépôt, à Lyon, chez M. Eyraud, libraire, rue Impériale, 52; on le trouvera chez tous nos libraires et dans nos principaux kiosques.

« *ait et devant tous ses frères s'accusait de ses manquements, se frappait la poitrine et embrassait la terre.* »

Pour nous, sceptiques et damnés, nous verrions là une sottise comédie ou la preuve d'un complet abrutissement, mais pour les catholiques c'est mérite que de s'avilir ainsi, car nos bons pères voudraient bien que tous les êtres humains puissent être pris de cette fièvre d'idiotisme et de gémissements afin de marcher sur eux et de les écraser à plaisir.

Et cependant l'humilité est tellement opposée à la nature humaine que celui qui pratique cette vertu dans toute sa splendeur peut être, — sans crainte de porter des jugements téméraires, — rangé dans la catégorie des... pauvres d'esprits.

En effet, le plus normal sentiment humain est le respect de soi-même et d'autrui; la base la plus sûre de toute morale sociale, c'est la dignité.

Saint Benoît d'Urbain avait aussi le mérite de posséder la foi à un haut degré.

La foi, vous le savez, est une vertu bien canonique qui consiste à avaler ces boulettes que l'on vous présente, sans se donner la peine de les chercher et de les préparer soi-même; c'est un mérite de paresseux qui fait déclarer tout bon sur la parole de celui qui offre le prétexte en question.

Or, notre saint excellait en ce genre d'exercice. Il croyait, les yeux fermés, tout ce qu'on lui disait; ce qui, on doit l'avouer, est bien moins fatigant que de regarder soi-même et de juger avec son libre arbitre, de discerner les couleurs d'après son propre rayon visuel.

Ne pas chercher à connaître, à savoir, à apprendre, cela s'appelle vivre en bon chrétien; rester ignorant et sot toute sa vie, voilà qui est le fait d'un excellent catholique.

Aussi, comme vos bons pères développent et propagent par les *bonnes sœurs* et les *frères ignorants*, — les bien nommés, — cette vertu de stupidité qui par l'ignorance leur soumet les femmes et le peuple des montagnes!

Comme ils disent que la curiosité est péché diabolique! comme ils anathématisent la science! comme ils jettent des cris d'effroi, lorsqu'on leur parle d'études et de savoir!

Ils ont raison, car c'est la science qui ruine peu à peu leur terrain; c'est par elle qu'ils seront détruits à jamais.

« *Un bon chrétien, disent-ils, ne doit savoir que ses prières et son catéchisme, tout au plus, et ne chercher à apprendre que le chemin du ciel.* »

Aussi on leur abandonne le ciel et les saints, mais qu'ils nous laissent la terre...

Naturellement l'obéissance de saint Benoît d'Urbain était entière et tout à fait passive: il n'eut pas été saint sans cela.

« *Il pratiquait tellement la vertu d'obéissance, dit son biographe, que même étant supérieur il ne commandait que par obéissance au provincial.* »

Et c'est précisément là ce qu'il faut aux catholiques: obéissance complète, et surtout respect à la hiérarchie.

« *Il avait, ajoute plus loin son chroniqueur, tant d'amour pour cette belle vertu d'obéissance qu'il était embarrassé de sa personne quand le supérieur le laissait libre de ses actions.* »

Oh! le pauvre homme! et c'est un tel type d'affaissement qu'on donne en exemple aux fidèles croyants comme un modèle à suivre!

Et cela se comprend; le but auquel tend le clergé romain, c'est d'anéantir cet amour de liberté qui est le propre de l'esprit humain, afin de pouvoir ensuite tout dominer à sa guise; mais pour éteindre cet amour en l'homme il faut briser chez lui tout ressort, toute vitalité, et alors l'être flasque et mort à la vie de la pensée vague et flotte à la dérive; étrange aberration de faire de l'obéissance une vertu, alors que c'est précisément la négation de toutes les vertus humaines.

Qu'est-ce qui fait l'homme fort et viril capable de braver le péril et de dompter l'adversité? La volonté seule. Qu'est-ce qui provoque le sérieux et qui développe le progrès? L'initiative, et uniquement l'initiative; et ce sont ces deux qualités fécondes, inhérentes à notre être que le catholicisme veut annihiler à tout jamais!

(A continuer.) PAULE MINK.

LE PORTRAIT DE MARIE

DANS LES CIEUX

Dessiné d'après des renseignements puisés dans la Sainte Ecriture.

LE PEINTRE A L'ABBESSE.

(Suite.)

Mais si l'âge avancé de soixante ans et la maternité sept fois renouvelée de Marie me venaient en aide pour lui donner les traits respectables d'une sainte et bonne mère, vieillie dans l'expérience de la vie, hélas! et dans les chagrins, — puisque les souffrances et la mort de son fils premier-né durent

transpercer son âme, comme une épée — tout cela cependant ne me disait encore rien sur l'expression de son visage...

Ses traits étaient-ils beaux et réguliers?... Ou bien n'avaient-ils rien de remarquable?... La réponse à cette question me paraissait difficile à trouver...

Je parcourus même le Nouveau-Testament tout entier sans y rien découvrir qui pût me mettre sur la trace d'une solution directe.

J'observai toutefois, à chaque page, un dédain marqué pour tout ce qui tient à la forme...

Ainsi, Dieu veut que son divin fils naisse dans une crèche, vive avec des péagers, meure sur une croix...

Partout, dans l'Evangile, la chair est abaissée... partout l'apparence est méprisée... partout le corps du chrétien est compté pour peu...

J'inclinai donc à penser qu'il devait en être ainsi du corps de Jésus-Christ, lorsqu'un passage de l'Ancien-Testament vint confirmer mon opinion...

Voici comment, à son chapitre LIII, Isaïe dépeint l'extérieur du Messie:

« *Il n'y a en lui ni beauté, ni éclat, qui fasse qu'on le regarde; il n'y a rien en lui à voir qui le fasse désirer; au contraire, nous avons détourné notre face de lui...* »

Voilà ce que dit Isaïe le prophète!

Si tel était Jésus, nous pouvons, pour les mêmes motifs, et de plus, pour la ressemblance probable de mère à fils, supposer que telle aussi devait être Marie...

J'allais me placer devant ma toile et saisir mes pinceaux; lorsqu'une nouvelle idée me vint...

C'est Marie, telle qu'elle est aujourd'hui, et non pas telle qu'elle fut dans son enfance ou dans sa jeunesse, que vous m'avez demandée, ma sœur, et vous avez raison... car, ce n'est pas Marie à son mariage, mais Marie après son entrée dans le ciel, qui intercéde pour nous...

Ici, je n'avais plus rien dans l'Ecriture pour me guider...

L'Eglise parle bien de l'Assomption de la Vierge, mais l'Ecriture n'en dit rien...

Que faire?... En bon catholique, se soumettre à l'Eglise.

J'ai donc admis, sans plus hésiter, ce que l'Eglise enseigne, c'est-à-dire que Marie, à la fin de sa vie terrestre — d'après notre calcul, à environ soixante ans! — fut enlevée au ciel, en corps et en âme, placée près de son fils...

Se fait une fois accepté, comment me représenter Marie arrivant dans le paradis?

Sans doute, avec les traits qu'elle avait en quittant la terre, puisqu'elle n'est pas morte, et qu'elle est partie avec le même corps...

Mais ce corps n'a-t-il en aucune manière été modifié?

Telle est la question que je crois devoir poser à mon guide jusqu'à la si sûr, l'Ecriture.

N. ROUSSEL.

(La suite au prochain numéro.)

RELIQUES & IMAGES

(Suite.)

AARON.

Le frère de Moïse n'a laissé qu'une relique... C'est sa verge à laquelle il poussa des feuilles et des fleurs, à ce que dit la Bible.

Cette sainte relique était à la fois dans l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran à Rome; dans la cathédrale de Florence; à la Sainte-Chapelle à Paris; à Saint-Salvador en Espagne.

C'est un vieux bâton de trois mille trois cents ans. Cependant les plus grands théologiens prétendent que la verge d'Aaron est dans l'arche d'alliance, que Jérémie fit enterrer sous le mont Nébo, au-delà du Jourdain.

ABDON ET SENNEN.

Saints martyrs du troisième siècle, dont on ne sait pas l'histoire.

On ignore également le lieu de leur sépulture. Néanmoins, leurs corps étaient en même temps à Rome, à Florence, à Saint-Médard de Soissons et dans une abbaye d'Arles en Roussillon.

Ainsi qu'on le voit, les corps de ces saints avaient, comme la verge d'Aaron, le don d'ubiquité.

On voyait aussi, dans la même petite ville d'Arles, le miraculeux tombeau des saints martyrs Abdon et Sennen.

Ce tombeau était toujours plein d'une eau merveilleuse.

Le 30 juillet s'élevait, jour de la fête des deux saints, un drapeau de leur tombeau de quoi désaltérer tout le pays. (Dictionnaire, Description de la France, tome VII.)

Il est fâcheux, pour la réputation des patrons du lieu, qu'on ait découvert la source naturelle de cette eau qui a des propriétés très-salutaires.

On donnait à l'eau du tombeau une singulière origine:

On contait que le voiturier qui apportait de Rome les deux corps saints, craignant d'être volé par les dévots, avait mis ces corps dans une futaie pleine d'eau, et que depuis, les deux saints étaient devenus comme deux fontaines intarissables!

(A suivre.)

LA TERREUR SACRÉE

(Fin)

Nous avons démontré que la *terreur sacrée* est l'âme de toutes les religions révélées; il nous reste à expliquer pourquoi cette terreur a été stérile après avoir amoncelé les ruines et accumulé les cadavres.

A n'en pas douter, si la base des édifices religieux avait été juste et vraie, si une éternité de souffrances inouïes en disproportion flagrante avec les fautes commises, erreur dans laquelle ne tombe aucun code pénal, avait été acceptée sans contrôle par la conscience humaine, aucun culte n'aurait disparu de la terre, car les enfers des religions sont tous plus effrayant et plus tragiques les uns que les autres.

Mais comment concilier la férocité de Dieu avec sa justice, avec sa bonté transcendente?

Telle est l'antinomie qui se présente sans cesse!

Pourquoi Dieu a-t-il laissé prendre au serpent une beauté, une séduction, une persuasion telle qu'Eve ne put lui résister...

Et ce péché originel admis, pourquoi Dieu rend-il des générations responsables du mal qu'elles n'ont pas commis?

Pourquoi permet-il d'abord qu'on égare la faible femme, et ensuite pourquoi frappe-t-il l'innocent?

Un Dieu sans équité n'est plus qu'un capricieux souverain dont chaque jour le trône menace ruine.

Dans le christianisme, l'homme, tiré en sens inverse par ses deux oreilles, s'agit entre deux influences contraires, entre deux puissances surnaturelles à peu près égales qui le sollicitent au bien et au mal; il ne peut être tiré de cette situation critique que par la *grâce*, que par le secours divin.

Voilà donc le caprice substitué à la loi, le bon plaisir du Créateur à la justice, à l'équité la plus vulgaire.

Faut-il s'étonner de la révolte de la conscience contre cette puissance infernale autorisée et brevetée par Dieu qui perd l'homme au paradis terrestre, pervertit à ce point les premières générations sorties d'Eve, qu'elle force le bon Dieu à les noyer dans un déluge, et, continuant son action destructive, contraint Jéhovah à soumettre son fils au supplice ignoble de la croix pour racheter du péché originel le genre humain, peu racheté réellement, puisque la puissance du démon s'accroît de telle sorte qu'il règne en maître absolu sur la terre; et que les catholiques annoncent la fin et le renouvellement du monde prédits par Jésus-Christ comme le couronnement final de l'intervention divine.

Ainsi tous les théologiens avouent l'impuissance radicale du bon principe contre le mauvais en soumettant les mondes créés à la destruction.

La terre renouvelée, recrée pour ainsi dire, échappe définitivement à l'influence des ténèbres et du mauvais principe, et les théologies échappent en même temps, par cette tangente, aux conséquences logiques de leurs principes vicieux.

Partant de cette donnée fautive que l'humanité *déchue*, dégradée, esclave du péché, ne peut se sauver elle-même, elles devaient, en effet, aboutir à la nécessité de l'intervention divine, au dogme de la *grâce*, et au cataclysme terrestre pour en finir avec le mal et Satan.

On ne peut pas proclamer plus hautement sa défaite.

Malgré tant d'erreurs fondamentales, les religions auraient pu rendre leur *terreur sacrée* plus efficace, plus durable, si, dédai-

gnant le côté étroit du dogme, l'inspiration mesquine de la secte, elles l'avaient appliquée au triomphe de la justice, si elles avaient eu un but humain.

Mais, en consacrant toutes les iniquités, en ne songeant qu'à châtier les hérétiques, les ennemis de la petite église, à maudire les penseurs et à damner les philosophes, elles ont enfané le doute et l'incrédulité qui les minent aujourd'hui.

L'humanité ne peut pas croire longtemps à une terreur basée sur le privilège et le caprice...

Bref, le règne des *terreurs sacrées* et des fanatismes touche à sa fin, et, comme ces terreurs de l'enfer et de Satan ont leurs racines dans la théologie même, elles dureront autant que la théologie.

Un jour viendra où l'anathème papal et la crainte de la damnation éternelle n'empêcheront pas un mouton de tondre son pré.

BENJAMIN GASTINEAU.

Notre vaillant ami Benjamin Gastineau vient de publier un nouvel ouvrage: L'IMPÉRATRICE DU BAS-EMPIRE.

C'est une vigoureuse et intéressante peinture des folies, des perversités, des dépravations monstrueuses d'une impératrice maîtresse d'une nation, d'une femme passionnée et excessive en possession du trône et du gouvernement.

C'est le tableau dramatique des déportements des Césars et des femmes des Césars du Bas-Empire.

Un volume in-18, 3 francs, chez tous les libraires.

CORRESPONDANCE

LE BON DIEU EN BLOUSE ET EN CHEMISE

Les Aventures, mai 1870

Citoyen rédacteur,

Voici un petit fait assez curieux que j'ai l'honneur depuis très-longtemps de vous signaler:

Mon ami Alexis Demeure a été ref. se faire parrain pour un baptême par le curé du pays, et je viens vous raconter le motif de ce refus.

Il y a cinq ans seulement, mon ami Demeure était bon catholique; il communiait. Un dimanche donc, le voilà qui s'approche de la table sainte. Ma foi! à l'arrière comme moi, il n'avait ni paletot ni veste; il venait donc communier en blouse, mais cette blouse était très-propre.

Au moment où le curé approcha l'hostie de la langue de mon ami, il s'aperçut de son costume; alors ce bon pasteur passa outre, en murmurant: « *Je ne donne pas le bon Dieu en blouse.* »

Depuis cet affront, Demeure a juré de ne plus pratiquer, et il a tenu parole.

Dernièrement, mon ami Demeure est devenu gravement malade; malgré lui, sa famille fit venir, à son chevet, le curé, qui lui fit l'article...

Mais mon ami lui tourna le dos en lui disant: « *Allez vous faire... plebisciter!... moi, si j'avais pas voulu me donner le bon Dieu en blouse, je ne veux pas, moi, le recevoir en chemise.* »

Mon ami a gémi tout de même; la preuve, c'est qu'il vient d'être choisi pour parrain d'un joli garçonnet; et, en cette qualité, il a consenti à aller à l'église.

Mais, en l'apercevant, le curé s'est écrié: « *Ah! ah!... à mon tour... vous n'avez pas voulu vous confesser! eh bien! moi, je ne veux pas vous accepter comme parrain.* »

Et, en effet, le curé a pris l'autre parrain, autrement dit le *batillard*; c'est une mode du pays.

Mais, avant de sortir de l'église, Demeure s'est approché de son second qui venait de passer premier, et lui dit:

« *Si tu lui donnes un son pour le baptême, je te calotte au sortir de l'église.* »

Inutile d'ajouter, citoyen, que le curé n'a pas reçu un centime; aussi était-il fâché...

Salut et fraternité. CHEVALIER.

La conférence annoncée pour le jeudi 9 juin, à huit heures et demie, n'ayant pu avoir lieu, elle est renvoyée au mercredi 15 juin, également à huit heures et demie du soir, salle Valentino (Croix-Rousse).

M^{lle} BOBARD traitera: *De l'Utilité de la Gymnastique pour les jeunes filles.*

Les portes seront ouvertes à huit heures.

Les membres du groupe organisateur sont invités à se rendre dans la même salle, le même jour, à sept heures précises du soir.

L'un des gérants: SAVIGNY.